

## Dans l'œuvre du Seigneur comment épelle-t-on le mot S-U-C-C-E-S ? (17.16–34)

David Roper

**P**aul se retrouve seul à Athènes, centre culturel et philosophique du monde gréco-romain. Nombreux sont ceux pour qui l'œuvre de Paul à Athènes fut "un échec cuisant" pour l'apôtre. Ils fondent cette conclusion sur faits suivants : (1) Luc ne fait mention que de quelques conversions à Athènes. (2) Le Nouveau Testament ne fait jamais aucune allusion à une assemblée à Athènes. (3) Alors que Paul eut de nombreux compagnons d'œuvre (Ac 20.4), aucun d'entre eux n'était originaire d'Athènes. (4) Dans les lettres de Paul n'apparaît aucun chrétien d'Athènes. En tenant compte de ces faits on pourrait croire que l'œuvre de Paul à Athènes fut un échec ? Mais cette conclusion est-elle bien fondée ?

Dans notre monde le succès est évalué d'une façon superficielle : par les biens que l'on possède, ce que l'on a accompli, le niveau d'instruction, les apparences, l'influence qu'on exerce, ou le pouvoir que l'on détient. Nous sommes tout aussi superficiels dans l'Église lorsque nous estimons le succès de notre œuvre par rapport aux édifices que nous avons construits, aux foules que nous pouvons attirer, aux activités que nous pouvons programmer, aux conversions que nous

pouvons obtenir ou à l'état d'exaltation d'une assemblée. En quoi consiste, au juste, le "succès" dans l'œuvre du Seigneur ?

J'aimerais que vous puissiez trouver des applications très personnelles dans cette leçon<sup>1</sup> et vous propose certains critères de "succès" dans le domaine spirituel.

### LORSQUE VOTRE CŒUR PEUT ÊTRE TOUCHÉ PAR L'IGNORANCE ET L'ERREUR (17.16)

Du vivant de Paul l'influence d'Athènes était toujours importante, mais sa gloire faisait déjà partie du passé. D'innombrables penseurs, orateurs et artistes avaient vécu à Athènes. C'est dans cette ville qu'était né l'idéal de la démocratie. A travers leurs conquêtes les Romains avaient contribué à répandre la langue et la culture grecques. L'université d'Athènes était toujours considérée par le plus grand nombre comme la plus importante au monde<sup>2</sup>. Les frères ont sans doute accompagné l'apôtre Paul jusqu'à Athènes sur un navire. Ils firent leurs adieux dans le port qui se situait à environ deux kilomètres de la ville. En arrivant aux portes de la ville, Paul vit tout d'abord l'Acropole<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Dans le paragraphe qui précède je mentionne "l'Église". Les titres des paragraphes qui suivent peuvent très bien être compris au pluriel : "Lorsque *nos cœurs* peuvent être touchés par l'ignorance et l'erreur..." ; "Lorsque *nous faisons* de notre mieux..." etc. <sup>2</sup> Il existait trois grands centres universitaires dans le monde, dont Athènes. Les deux autres étaient Alexandrie en Egypte et Tarse, ville natale de Paul. L'apôtre était donc habitué à l'ambiance de ces villes. <sup>3</sup> Le nom Acropole est formé des mots *polis* (cité) et *akros* (bout, sommet) ; le nom signifie "cité au sommet". Dans l'antiquité la plupart des villes importantes disposaient d'une Acropole ; elle servait de lieu pour l'édification de temples, de bibliothèques etc. et pouvait aussi servir de refuge pour les populations en cas d'attaque.

couronnée du Parthenon<sup>4</sup> d'un blanc étincelant et recouvert d'or. Ce temple était consacré à la déesse Athena et beaucoup voyaient en cet édifice l'ouvrage suprême construit de mains d'hommes. Aux côtés du Parthenon se dressait une statue d'Athena<sup>5</sup> la déesse protectrice d'Athènes. Les écrivains de l'antiquité disent que cette statue était d'une hauteur impressionnante et qu'on pouvait voir, depuis le port d'Athènes, le reflet du soleil sur la pointe de la lance d'Athena.

Paul demanda aux frères qui l'accompagnaient de lui envoyer Silas et Timothée au plus tôt (v. 15). Paul n'avait peut-être pas l'intention de commencer son œuvre à Athènes avant l'arrivée de ses compagnons. Quoi qu'il en soit, il ne pouvait pas ignorer l'erreur et l'ignorance qui prévalaient dans la grande cité. Partout se déroulaient les processions et les festivités païennes, les sacrifices et les célébrations empreints de craintes superstitieuses. Il vit la multiplicité des idoles et des temples (dont celui de Zeus, le plus vaste temple au monde<sup>6</sup>). L'écrivain satirique Petronius estimait qu'on trouvait plus facilement une divinité qu'un être humain à Athènes. Paul vit même un autel consacré à un "dieu inconnu" (v. 23). Alors que Paul attendait ses compagnons "il avait en lui-même l'esprit exaspéré en contemplant cette ville vouée aux idoles" (v. 16).

L'apôtre n'était pas exaspéré simplement par la présence des images d'idoles. Ce qui l'irritait le plus était de voir les adorateurs prosternés devant ces images et les sacrifices offerts à ces divinités. Chaque vase contenant des fleurs fanées, chaque récipient rempli de fruits pourris représentait un cœur humain. Les ruines de l'ancienne cité sont de nos jours considérées comme des œuvres d'art et d'architecture. Mais lorsque Paul voyait ces statues et ces édifices il ne s'attachait pas à la beauté architecturale car il contemplait la laideur de l'erreur. Il ne s'attachait pas à un quelconque progrès culturel car il voyait la prostitution spirituelle. Il ne s'attachait pas à un quelconque progrès de l'esprit humain car il

voyait l'aveuglement de l'âme humaine<sup>7</sup>. Après son séjour à Athènes Paul écrivit ceci au sujet des païens: "Ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons et non à Dieu<sup>8</sup>" (1 Co 10.20a).

Comment un tel centre intellectuel put-il être aussi un centre de pratiques superstitieuses ? Athènes démontre bien la vérité de ce que Paul écrit en 1 Corinthiens 1.21 : "le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu." Romains 1.18-32 constitue un commentaire d'origine divine à propos de la situation dans cette cité "éclairée".

Paul était donc exaspéré par tout ce qu'il voyait à Athènes. Et nous, sommes-nous exaspérés par tout ce qui se passe autour de nous ? Ou bien, nos cœurs se sont-ils endurcis face à un monde rempli de péché et d'âmes perdues ? Certains chrétiens ne veulent pas paraître trop "enthousiastes" par rapport au bien et au mal ; mais tel n'était pas le cas pour Jésus (Mt 9.36 ; Jn 2.17) ou pour Paul (Rm 9.1-3). D'une façon générale rien de significatif ne peut avoir lieu en cette vie sans enthousiasme. Où en est votre QE (Quotient d'Enthousiasme) par rapport au problème de l'erreur et de l'ignorance ?

## **LORSQUE VOUS FAITES DE VOTRE MIEUX POUR CORRIGER L'ERREUR (17.17-19, 21)**

Si nous avions été à la place de Paul, quelle aurait été notre réaction ? Aurions-nous eu un sentiment d'accablement ? Aurions-nous été découragés ou tentés de vouloir renoncer ? Est-ce que nous nous serions dit : "Je ne peux rien faire. Je suis tout seul et ils sont des milliers !" Plutôt que de s'abandonner à une telle réaction Paul a préféré faire ce qu'il pouvait. Je suggère que votre succès spirituel est assuré si vous faites de votre mieux pour corriger l'erreur. Dieu n'attend pas de nous ce qui n'est pas en notre pouvoir. Mais il attend de nous que nous fassions de notre mieux.

Dans cette situation, que pouvait faire l'apôtre ? Il pouvait prêcher l'Évangile. Malgré

<sup>4</sup> Le nom du Parthenon vient du mot grec qui signifie "vierge". Il s'agit du temple des vierges consacré à Athena. <sup>5</sup> Il y avait une statue d'Athena plus célèbre à l'intérieur du Parthenon ainsi qu'une autre statue à l'extérieur. <sup>6</sup> Zeus était au-dessus des autres dieux. Voir les notes sur Actes 14.12 dans l'article "De l'adoration à la colère". <sup>7</sup> Au cours de nos voyages en Europe il m'était difficile de vraiment apprécier les anciennes cathédrales et autres édifices religieux importants. Il est vrai qu'ils contiennent des trésors artistiques mais ils sont aussi des monuments qui rappellent comment l'homme s'est éloigné du modèle des enseignements divins (1 Tm 4.1-4). <sup>8</sup> Voir l'article spécial sur "L'idolâtrie à l'époque et de nos jours".

l'absence de Silas et de Timothée<sup>9</sup>, Paul commença à prêcher. "Il s'entretenait donc dans la synagogue<sup>10</sup> avec les Juifs et ceux qui craignaient Dieu, et sur la place publique, chaque jour, avec ceux qui s'y rencontraient" (v. 17). Comme il en avait l'habitude, Paul se rendit à la synagogue le jour du sabbat (v. 2). Le reste du temps, du dimanche au vendredi, il discutait des vérités de Dieu avec ceux qu'il rencontrait sur la place publique, l'agora. Cette place était, dans d'autres villes, le centre culturel, commercial et religieux<sup>11</sup>. A Athènes l'agora était, en outre, le centre intellectuel où se retrouvaient les philosophes. Socrate, Platon et Aristote y avaient enseigné.

Dans le verset 21 Luc ajoute une précision : "Or, tous les Athéniens et les étrangers venus parmi eux<sup>12</sup> ne passaient leur temps qu'à dire ou écouter quelque nouvelle<sup>13</sup>." Ces gens prétendaient rechercher la vérité<sup>14</sup>. En réalité, ils recherchaient tout ce qui était nouveau et original. Les philosophes sont doués pour la pêche aux idées mais ont plus de mal à parvenir à des conclusions. On peut critiquer l'appétit des Athéniens pour tout ce qui était nouveau, mais ce défaut permit à Paul de prêcher l'Évangile.

Dino Roussos est prédicateur grec. Selon lui, les habitants d'Athènes n'ont guère changé ; ils ont l'habitude de se saluer en disant : "Quoi de neuf ?" Il souligne, toutefois, qu'à l'époque de Paul les Athéniens s'intéressaient à la philosophie alors qu'aujourd'hui ils ont plutôt un penchant pour la politique. L'Athénien aime bien imaginer ce qu'il ferait s'il pouvait "être à la tête du gouvernement ne serait-ce que pendant vingt-quatre heures".

Parmi tous ceux qui discutent avec Paul nous rencontrons les disciples de deux grandes écoles de pensée. Verset 18a : "Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui [Paul]." Les épicuriens étaient les disciples du

philosophe Epicure (340–270 av. J.-C.). De nos jours les tenants de cette philosophie ont la réputation d'être principalement en quête du plaisir. Mais pour les épicuriens le "plaisir" consistait surtout en l'absence de douleurs ou de souffrances. Du point de vue religieux les épicuriens croyaient aux dieux tout en adoptant une philosophie matérialiste de l'existence. Ils pensaient, en effet, que les dieux sont tellement coupés de ce monde qu'ils n'ont guère d'influence sur ce qui s'y déroule. Les maîtres de l'épicurisme ne réduisaient pas le plaisir à la sensualité mais leur philosophie ne comportait aucun frein à l'égard de celle-ci. Par conséquent les tenants de cette philosophie la réduisirent souvent au slogan cité par Paul : "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons" (1 Co 15.32). De nos jours on assimile l'épicurisme aux plaisirs extravagants de la table.

Les stoïciens étaient les disciples de Zeno (340–265 av. J.-C.). Leur nom provient du mot grec *stoa* qui signifie "porche"<sup>15</sup>. Zeno enseignait dans la "stoa peinte" de l'agora d'Athènes et c'est là que se retrouvaient les stoïciens<sup>16</sup>. Pour les stoïciens la plus grande vertu était celle du devoir accompli. Ils soulignaient aussi la maîtrise de soi et le mépris du corps. Du point de vue religieux les stoïques étaient à la fois panthéistes et matérialistes. Ils voyaient Dieu comme une force impersonnelle présente dans l'ensemble des éléments de l'univers. Ils croyaient à un destin déterminant l'existence de chacun et apprenaient à se résigner face à tout ce qui pouvait advenir dans l'existence. De nos jours, une personne indifférente à la douleur physique ou émotionnelle est considérée comme stoïque. La philosophie de l'épicurisme dégénéra progressivement et conduisit ses adeptes à un comportement extravagant. La philosophie stoïcienne dégénéra en orgueil et finit par exalter

<sup>9</sup> Nous n'avons pas d'informations certaines quant à la venue ou non de Silas et de Timothée à Athènes. Ils sont mentionnés par la suite en Actes 18.5. Selon 1 Thessaloniens 3.1–2 il semble que Timothée ait bien rejoint Paul à Athènes mais qu'il soit aussitôt reparti vers Thessalonique. Certains commentateurs suggèrent que Silas a lui aussi rejoint Paul à Athènes mais que Paul l'a aussitôt envoyé ailleurs, sans doute à Philippes. Silas et Timothée ont finalement rejoint Paul à Corinthe. <sup>10</sup> Le verbe grec traduit par (il s'entretenait) peut aussi avoir le sens de débattre. Dans la synagogue Paul a sans aucun doute débattu de la question de savoir si Jésus était bien le Christ ; peut-être a-t-il aussi reproché aux Juifs de ne pas s'opposer ouvertement aux idoles d'Athènes. <sup>11</sup> Voir les notes sur Actes 16.19 dans l'article "Changer de vie — avec l'aide de Dieu". <sup>12</sup> On venait du monde entier pour étudier à Athènes. <sup>13</sup> Cette affirmation n'englobe pas tous ceux qui travaillaient mais désigne simplement la foule qui se trouvait alors dans l'agora. <sup>14</sup> Pour Aristote la philosophie est "la science qui se préoccupe de vérité". <sup>15</sup> Ils ne voulurent sans doute pas être appelés des "zénoniens". <sup>16</sup> Si vous êtes comme moi, le mot "porche" vous fait sans doute penser à un bâtiment assez simple. Mais les "porches" dont il est donné un exemple ici étaient des constructions très élaborées ; une colonnade couverte et ouverte au moins d'un côté. Le mot grec *stoa* est aussi employé pour parler du "portique de Salomon" (voir les notes sur Actes 3.11 dans l'article "Un cas de guérison").

l'autonomie complète de l'être humain.

Dans la pensée grecque l'épicurisme et le stoïcisme semblaient s'opposer tout en ayant pas mal de points communs. Les deux philosophies exaltaient les capacités de l'homme tout en niant son besoin de connaître un Dieu personnel. Les deux philosophies niaient qu'il puisse y avoir une existence consciente pour l'homme après la mort. Elles admettaient difficilement toute affirmation sur la vérité. Ainsi, les adeptes des deux systèmes se sentaient mis en cause par l'enseignement de Paul.

Luc dépeint diverses réactions de la part des philosophes qui entendent la prédication de Paul. "Les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ?" (v. 18b). Le mot "discoureur" est une traduction du grec *spermologos* formé de "semence" (*sperma*) et du verbe "picorer" (*lego*)<sup>17</sup>. Littéralement le substantif signifie "picoreur de graine" et s'appliquait aux oiseaux dont la survie dépendait des graines ou des semences qu'ils picoraient ici et là. Les Athéniens utilisaient ce mot pour invectiver les colporteurs de religion qui ramassaient toutes sortes de notions d'origines diverses à partir desquelles ils fabriquaient des philosophies hybrides et vaines<sup>18</sup>.

"D'autres disaient : il semble être un prédicateur de divinités étrangères ; cela parce qu'il annonçait la bonne nouvelle de Jésus et de la résurrection" (v. 18c). Considérons les thèmes de la prédication de Paul. Ceux qui prétendent que Paul a échoué maintiennent qu'à partir de l'expérience d'Athènes, l'apôtre s'est rendu compte qu'il était inutile de faire appel à la philosophie et qu'à Corinthe il se mit à "prêcher Jésus-Christ et lui crucifié" (1 Co 2.1-2). Il nous semble, toutefois, que l'auteur des Actes a bien soin de montrer le message fondamental de Paul à Athènes et ce message est le même qu'à Corinthe. A Athènes Paul annonçait bel et bien "la bonne nouvelle" et au centre de cette bonne nouvelle se trouve l'annonce de Jésus et de sa résurrection.

Les auditeurs de l'apôtre écoutent la pré-

dications de Paul sans en saisir toute la portée. Pleins de préjugés ils réagissent en disant que Paul est un "prédicateur de divinités étrangères". Le mot "divinités" est au pluriel. Puisque l'apôtre prêchait Jésus et la résurrection ils supposèrent sans doute qu'il voulait parler de deux divinités appelées respectivement Jésus et Résurrection. Les dieux grecs étaient, pour la plupart, les personnifications de vertus abstraites telles que la vérité ou la beauté. Ils ont donc supposé que le mot *anastasis* ("résurrection") désignait une divinité<sup>19</sup>.

L'expression traduite par "divinités étrangères" est le grec qui signifie "démons étrangers". Pour les grecs un démon était une personne morte (généralement mauvaise) dont l'esprit était toujours présent<sup>20</sup>. Toutes sortes de démons faisaient déjà partie du panthéon des dieux grecs et ce "discoureur" avait l'audace d'en présenter encore d'autres !

Ils n'ont sans doute pas compris de quoi l'apôtre voulait parler mais il réussit au moins à provoquer leur curiosité. "Alors ils le prirent, le menèrent à l'Aréopage" (v. 19a). Le nom d'Aréopage vient de deux mots grecs : *Aerion pagon*. "Arès" est le nom du dieu grec de la guerre (et qui correspond à Mars, le dieu romain). Le mot *pagon* signifie colline. Ainsi, l'Aréopage est "la colline [ou montagne] d'Arès". Cette colline se situe encore de nos jours au sud de l'agora, aux pieds de l'Acropole. Dans la mythologie grecque, Arès (qui cherchait souvent la bagarre) fut jugé sur cette colline après le meurtre du fils de Poséidon<sup>21</sup> et fut acquitté<sup>22</sup>. Sur cette colline se dressait le tribunal le plus prestigieux d'Athènes : l'Aréopage. A l'époque de la rédaction du Nouveau Testament ce tribunal avait perdu de son importance mais restait toutefois influent<sup>23</sup>. Le tribunal continuait à se réunir exceptionnellement sur la colline, mais la plupart des délibérations avaient lieu dans la colonnade royale située à l'extrémité nord-ouest de l'Agora.

Le nom Aréopage peut désigner la colline ou

<sup>17</sup> Le verbe *lego* ne signifie pas toujours picorer, mais c'est le cas dans le présent contexte. <sup>18</sup> Comme de nos jours, on rencontrait souvent ce genre d'individu à l'époque de l'apôtre. <sup>19</sup> En grec le nom Jésus est un masculin alors qu'*anastasis* est un féminin. Les païens avaient souvent des expressions masculines ou féminines de leurs dieux ; ces Grecs pensaient peut-être qu'il en était de même du Dieu annoncé par Paul. <sup>20</sup> Pour ces Grecs ces démons détenaient certains pouvoirs mais ils n'étaient pas aussi forts que les "immortels" (les dieux et les déesses). Voir l'article "Les démons : des êtres mauvais surnaturels". <sup>21</sup> Dans la mythologie grecque Poséidon était le dieu de la mer (et correspondait au dieu romain Neptune). <sup>22</sup> Pendant une époque il y avait un temple consacré à Arès sur la colline. <sup>23</sup> J'ai entendu dire qu'un tribunal siège toujours en Grèce et porte le nom d'Aréopage.

le tribunal, ce qui pose un problème quant à savoir où et pourquoi Paul fut emmené en ce lieu. L'apôtre fut-il emmené au sommet de la colline ou bien au tribunal situé dans l'agora<sup>24</sup>? Voulait-on simplement entendre l'apôtre ou s'agissait-il de le juger ? Un officier du tribunal (un aréopagite) se convertit (v. 34) ce qui tend à montrer que des membres du tribunal étaient présents ; on peut donc penser que l'apôtre était officiellement accusé d'introduire des dieux étrangers à Athènes<sup>25</sup>. Si l'on s'en tient, toutefois, à l'épilogue de ce récit (vs. 32–33) il semblerait que Paul ne fut mené sur l'Aréopage que pour y être entendu.

Quoi qu'il en soit, on pense généralement que l'apôtre fut emmené au sommet de la colline de l'Aréopage<sup>26</sup> et c'est cette position que nous adoptons au long de cette étude. De nos jours une grande plaque en bronze est fixée sur un flanc de la colline et sur cette plaque a été gravé le discours de Paul en grec<sup>27</sup>. Debout sur la "Colline de Mars" on peut voir, au nord, et à environ 115 mètres en bas, l'ancienne agora ; à l'ouest, quarante mètres plus haut, se dresse l'Acropole.

Debout au beau milieu d'une colline consacrée au dieu de la guerre, Paul allait donc avoir une occasion unique pour parler du Prince de la Paix — et cela, parce qu'il avait su faire tout son possible dans l'agora. Quand nous croyons que nous ne pouvons faire que de petites choses nous devons nous dire ceci : "Je ne suis qu'une seule personne, mais je suis une personne. Je ne peux pas tout accomplir, mais je peux réaliser quelque chose. Avec l'aide de Dieu, je ferai ce qui est en mon pouvoir !" Paul nous met au défi de briller tels "des flambeaux dans le monde", et ce "au milieu d'une génération corrompue" (Ph 2.15).

### **LORSQUE VOUS CONTINUEZ A ENSEIGNER L'EVANGILE, INDEPENDAMMENT DES RESULTATS (17.19–20, 22, 32–34)**

Après avoir conduit Paul où ils voulaient, les

Athéniens lui demandèrent : "Pourrions-nous savoir quel est ce nouvel enseignement dont tu parles ? Car tu portes à nos oreilles des choses étranges. Nous voudrions savoir ce que cela veut dire" (vs. 19b, 20).

A votre avis, comment Paul a-t-il réagi à cette demande ? D'un point de vue humain le résultat de sa prédication à Athènes avait été dérisoire. Même si dans la synagogue quelques-uns de ses auditeurs se convertirent, Luc n'en fait aucune mention. Après sa prédication dans l'agora, Paul fut traité de "discoureur" et de "prédicateur de divinités étrangères". En regardant ceux qui l'entouraient sur l'Aréopage, Paul dut constater que ces derniers ne recherchaient pas la vérité mais voulaient plutôt satisfaire leur curiosité. Cependant, l'apôtre n'a pas hésité. "Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit<sup>28</sup>..." (v. 22a).

Nous examinerons en détail la prédication de Paul dans la prochaine étude. Nous constaterons que, là encore, les résultats de sa prédication furent apparemment minimes (vs. 32–34). Toutefois, nous pouvons d'ores et déjà parvenir à des conclusions d'ordre pratique. Tout d'abord, et comme nous l'avons déjà souligné à travers ces études, Dieu nous a confié une mission qui consiste à enseigner et prêcher (Mt 28.18–20). Notre travail consiste à enseigner et prêcher ; par contre, le fruit éventuel de cet effort est le travail de Dieu (1 Co 3.6–7). Rappelez-vous toujours ceci : si vous continuez de prêcher et d'enseigner, et ce indépendamment des résultats apparents, votre travail aura du succès devant Dieu !

### **LORSQUE VOUS FAITES DE VOTRE MIEUX CE QUE VOUS AVEZ A FAIRE (17.22–31)**

De nos jours les hommes voient les temples et les statues d'Athènes et considèrent ces derniers comme des chefs d'œuvre réalisés par l'homme. Quelle que soit notre opinion sur l'art et l'architecture chez les grecs, nous devons admettre qu'ils ont fait de leur mieux pour honorer leurs dieux. A son tour, Paul ne pouvait pas

<sup>24</sup> Pour certains commentateurs la phrase "debout au milieu de l'Aréopage" (v. 22) fait plutôt penser au tribunal ; mais l'apôtre a pu aussi se tenir debout au sommet de la colline. <sup>25</sup> Si Paul se trouvait effectivement sur la colline consacrée à Mars (Arès), il est intéressant de noter que ce fut sur cette même colline que Socrate fut jugé pour crime de perversion de la religion officielle. <sup>26</sup> Je pense à titre personnel qu'on emmena Paul sur cette colline simplement pour l'éloigner du brouhaha de l'agora. <sup>27</sup> Il est paradoxal que les Athéniens de naguère ne furent guère impressionnés par le sermon de Paul alors que leurs descendants ont apposé une plaque comportant ce sermon. <sup>28</sup> Un certain nombre de traductions en anglais ont traduit "Mars hill" et pour beaucoup de lecteurs anglophones le sermon d'Actes 17 est connu comme "le sermon de la colline de Mars".

faire moins que cela pour honorer le Dieu vivant et vrai. L'auditoire de l'apôtre n'était sans doute pas très réceptif à son message mais, sur la colline d'Arès, Paul a prêché l'un des sermons les plus significatifs qui aient été prêchés par un homme.

Pendant un court instant, réfléchissons à notre propre action au service du Seigneur. Est-ce que nous le servons de notre mieux et avec ce que nous avons de mieux ? Ou se pourrait-il que nous lui donnions les "miettes" qui nous restent ? Les miettes de notre argent, de notre énergie, de nos talents ? Quel que soit le résultat final, vos efforts seront couronnés de succès à condition que vous fassiez de votre mieux dans l'œuvre du Seigneur.

### CONCLUSION

Tout au début de cette leçon nous avons rappelé le genre de questions que nous nous posons parfois pour évaluer notre œuvre pour Dieu : "De quel genre d'édifice dispose l'Eglise ?" ; "Combien de personnes ont été baptisées ?". Nous ne nous posons que trop rarement les questions les plus importantes, telle que celle-ci : "Est-ce que l'Évangile est prêché fidèlement ?"

Au cas où vous n'auriez pas compris comment cette étude s'applique à vous, je me permets de répéter que *votre œuvre est un succès lorsque vous accomplissez fidèlement l'œuvre que Dieu vous a confiée*. Voyez ce que la Bible nous rapporte en

ce qui concerne les efforts d'un Jérémie ou d'un Ezéchiel. Tous deux furent des "échecs" sur le plan de la réussite humaine ; mais tous deux ont accompli l'œuvre que Dieu leur avait confiée. Aux yeux de Dieu, ils ont réussi. Et vous réussirez aussi à condition de faire de même. ◆

---

### NOTES POUR SERMONS

---

Bruce White a intitulé un sermon sur Actes 17.16-34 "Encore une nouveauté pour Athènes" ; Rick Atchley a choisi le titre : "Tout ce que les 'je sais tout' ne savaient pas".

La meilleure prédication qu'il m'ait été donné d'entendre sur Actes 17 fut celle de James O. Baird. Dans sa prédication, Baird constate tout d'abord que l'époque de Paul était caractérisée par le changement, tout comme la nôtre. Des changements politiques, religieux et moraux. Face aux changements Baird a constaté deux réactions possibles : (1) Nous pouvons être totalement dépassés par le changement ou (2) nous pouvons nous engouffrer dans le changement sans même réfléchir. Mais la réaction de Paul a été tout autre : (1) l'apôtre était bien conscient des changements qui survenaient et restait sensible à ces changements, (2) il a agi en conséquence, il a fait quelque chose (au lieu de rester passif) et (3) il a continué à présenter ce qui est fondamental à la foi (les thèmes du sermon sur l'Aréopage).